

## Parenthèse sur les récits de guérison

Certains lisent les récits de guérison d'une façon distante, comme un rapport de quelque chose qui s'est passée il y a 2000 ans. Il ne s'agit alors d'une **lecture anecdotique**, comme dans un journal qui nous fournit quelques renseignements mais qui finalement n'apporte pas grand-chose de plus profond.

D'autres partent eux aussi du registre de l'anecdotique, mais pour le dépasser par la suite. Cela devient alors un récit de miracle que l'on peut, que l'on doit **actualiser**. Alors parfois on arrive à une formule : **Foi + prière + fidélité = exaucement de la prière**, protection, guérison... Certains vont jusqu'à dire que les médecins sont superflus. Cette lecture 'miracle' est formidable, enfin... pour ceux pour qui cela semble marcher. Pour les autres qui continuent à souffrir parce que Dieu semble ne pas entendre leur voix, ou ne pas les juger dignes, cela devient extrêmement pénible et même culpabilisant.

Généralement les récits de guérison contiennent **des indices qui incitent à dépasser** l'anecdote et même le spectaculaire du miracle pour réfléchir sur un tout autre plan.

- Ainsi dans le récit de **l'aveugle né dans Jean 9** un même mot grec : 'EIDO' est traduit par deux mots Français différents : deux fois par **voir** et une dizaine de fois par **'savoir, connaître'**. Voir et... VOIR (« ah, je vois ! »). Les Pharisiens, anciens et modernes, pensent voir et savoir, mais ne savent pas et ne voient pas ce qu'ils devraient voir et savoir. Ils ont des yeux, mais sont aveugles... alors que cet aveugle, lui, voit !
- Dans le récit du **paralytique de Béthesda** (Jean 5), c'est le contraire. Là une même notion en français revient à chaque paragraphe : être guéri ou en bonne santé. Mais en grec 4 mots différents sont utilisés :
  - ❖ *Therapeuo* : être soigné → exprime l'opinion des chefs religieux Juifs
  - ❖ *Poieo Hugiès* : être rendu entier → c'est ce que Jésus propose
  - ❖ *laomai* : soigner, guérir, raffermir, libérer → la conclusion de l'évangéliste qui constate la guérison profonde et complète.
- Marc 3:1-6 raconte la guérison **d'un homme à la main 'desséchée'**, un jour du sabbat dans la synagogue. Ce récit est le point culminant de toute une séquence qui commence avec la déclaration de mission de Jésus (Marc 1:15). Puis, dans la synagogue de Capernaüm, un jour de sabbat, le peuple découvre que l'enseignement et l'action de Jésus sont 'nouveaux' et différents de ce qu'ils avaient l'habitude de la part de leurs chefs religieux. Dans les péripécies qui suivent, Jésus passe à l'action, montrant en quoi 'le Royaume' qu'il prêche est différent : il guérit un possédé (impur), puis la belle-mère de Pierre, et, après le sabbat, un grand nombre de malades, il touche et guérit un lépreux (un intouchable !), il offre le pardon et la guérison à un paralytique, il accueille Levi Matthieu (un publicain !). Ensuite les disciples de Jean et des pharisiens viennent demander pourquoi les disciples de Jésus ne font pas ce qu'ils devraient faire, notamment jeûner. Vient enfin le jour du sabbat... et les pharisiens passent une fois de plus à l'attaque : Pourquoi tes disciples font ils ce qui n'est pas permis (arracher des épis). Jésus répond : « le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ». C'est après cela que Jésus va, de façon assez provocatrice, guérir l'homme à la main 'desséchée'. Il demande d'abord, en utilisant le schéma de pensées des Pharisiens : « Est-il permis le jour du sabbat de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver un être vivant ou de le tuer ? »  
Le contraste est grand entre la main qui n'est plus 'sèche' et une religion qui s'attache surtout aux règles et aux rites plutôt qu'à la compassion active...
- Dans le récit de **la femme courbée** (Luc 13) il y a tout un message qui tourne autour des notions 'être **'courbé' et 'redressé'**', deux mots qui viennent de la même racine en Grec ((sug-kupto et Ana-kupto). Être courbé (et Dieu sait à quel point les situations sont nombreuses dans lesquelles les hommes peuvent être courbés, même (parfois surtout) dans le cadre de la religion, symbolisée dans le récit par le sabbat, oh combien ironique !) – ou redressé (= aussi reprendre **confiance** – cf. Luc 21 : redressez la tête !).
- Dans Marc 7 :31-37 on peut lire le récit de **la guérison d'un sourd muet**, qui parlait mal. Le récit contient une expression forte qui résonne : EPHPHATA, Araméen pour : ouvre-toi ! Et le texte nous dit : « *Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien.* »  
Ephphatha... des oreilles qui s'ouvrent, une langue qui se délie, une bouche qui s'ouvre... et un peu plus tard, à Bethsaida (Mc 8): des yeux qui s'ouvrent.  
La réaction de la foule est surprenante mais bienfaisante : « *Ils étaient dans le plus grand étonnement, et disaient : Il fait tout à merveille; même il fait entendre les sourds, et parler les muets.* »

Cf. document 'EPHPHATHA !'

- Un récit également très interpellant est celui des **10 lépreux** qui sont guéris (Luc 17). Ici les indices concernent non seulement les mots utilisés, mais également la façon dont le récit est raconté. Au moment où selon nous le récit pourrait se terminer (les lépreux se mettent en route pour se présenter devant les prêtres, et en cours de route ils sont guéris... alléluia amen...), dans l'évangile c'est là qu'il commence vraiment. Et des questions surgissent... Pourquoi ces lépreux sont-ils guéris et pas d'autres ? Car Jésus n'a pas guéri tous les lépreux en Israël. Était-ce **parce qu'ils avaient la foi ? La bonne foi ? Suffisamment** de foi ? Et pas les autres ? Et pourquoi sont-ils guéris tous les 10 ? Car tout le monde sait que pour être exaucé, il faut avoir la foi, la bonne foi, la bonne mesure de foi et de fidélité. Le Samaritain n'avait pas la bonne religion, il n'acceptait pas toute l'Écriture sainte, il n'avait jamais mis le pied dans le temple de Jérusalem... Les 9 autres, bons Juifs et fils d'Abraham, avaient la bonne étiquette, les bonnes références... mais une attitude tout à fait normale de gratitude semblait leur manquer, tant leur besoin « d'obéir aux directives » prenait le dessus. Et pourtant tous sont guéris, sans aucune distinction... comme si Dieu n'avait jamais lu un de ces livres sur la prière et les conditions d'exaucement, et ne tenait pas compte des idées traditionnelles de l'homme religieux.

Autant d'exemples qui incitent à dépasser la lecture au premier degré qui peut conduire à une religion et une foi exaltées mais manquant de réalisme, et qui peuvent être extrêmement **pesantes et culpabilisantes** pour pas mal de gens vivant dans le mal-être et la souffrance. Des récits aussi qui soulignent ce qui devrait être le centre de la vraie religion : une attitude active aimante.